

LA METHODOLOGIE D'ANALYSE D'EMILE BENVENISTE. EXEMPLE D'UN COURS SUR LA CATEGORIE DU NOMBRE*

EMILE BENVENISTE'S ANALYSIS METHODOLOGY. A COURSE ON THE CATEGORY OF NUMBER

Mariarosaria Zinzi

Università degli Studi della Tuscia, De Gruyter, Istituto di Studi per l'Alto Adige,
Itália; Institut des Textes et Manuscrits Modernes
(ITEM, UMR 8132 CNRS/ENS), Paris, França

Résumé: Émile Benveniste utilise une méthode inductive pour mener son investigation, le point de départ de son travail étant la problématisation des phénomènes linguistiques. Bien que débiteur de l'école structuraliste et des études de grammaire comparée, le linguiste ne s'arrête pas à la description de la structure, il veut ainsi l'expliquer. Dans cet article on va rechercher les formes et la méthodologie d'enquête du savant dans de notes d'un cours de Grammaire comparée donné au Collège de France en 1939.

Mots clés: Émile Benveniste; méthode inductive; structuralisme; grammaire comparée; anthropologie.

Abstract: Émile Benveniste uses an inductive method in his research, whose starting point is the questioning of linguistic phenomena. Even if his theories plunge their roots in structuralism and the Indoeuropean studies, the linguist does not confine himself to the description of the structure. He aims at explaining it. In this article Benveniste's research methodology is going to be examined within the notes to a course of Grammaire comparée, given at the Collège de France in 1939.

Keywords: Émile Benveniste; inductive method; structuralism; Indo-european studies; anthropology

* Les recherches menant aux présents résultats ont bénéficié d'un soutien financier du septième programme-cadre de l'Union européenne (FP7/2007-2013 - MSCA-COFUND) en vertu de la convention de subvention n°245743 – Programme de bourses post-doctorales Braudel-IFER-FMSH, en collaboration avec l'ITEM (ENS-CNRS), Institut des Textes et manuscrits Modernes.

Je tiens à remercier Irène Fenoglio pour son aide, sa disponibilité et ses précieux conseils. Cette recherche a bénéficié du meilleur accueil au Département des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale de France, Paris.

« Depuis le *Mémoire* de F. de Saussure, le problème de la structure des formes indo-européennes elles-mêmes a été presque complètement négligé. Il paraît communément reçu qu'on peut analyser l'évolution de l'indo-européen sans se soucier de ses origines, qu'on peut comprendre des résultats sans pousser jusqu'aux principes » (Benveniste 1935, p. 1). Comme il l'affirme dans la première page de *Origines de la formation des noms en Indo-européen*, Benveniste veut se détacher de l'attitude des grammairiens comparatistes : il ne veut pas donner tout simplement une description des formes, mais son intention est de les expliquer. L'effort théorique du savant est de déchiffrer les données linguistiques et d'essayer de reconstituer ce qu'il y a au fonds de leur marques formelles. A cet égard, il dépasse le structuralisme d'où il part, dans un effort de justifier d'un point de vue sémantique les différents produits des langues.

Dans cet article on essaiera de donner à voir cette façon d'investigation scientifique à travers les notes préparatoires d'un cours sur la catégorie du nombre, donné par Benveniste au Collège de France en 1939. Il est tout d'abord nécessaire de souligner qu'on fera juste quelques références au texte des notes, mais on ne va pas reconstituer le cours entier.

Introduction : l'héritage benvenistien

Qu'est-ce que on veut indiquer par l'expression « l'héritage benvenistien » ? Dans ce cas, avec ce terme on n'identifie pas l'héritage scientifique laissé par le linguistes : on fait ainsi référence à ce que Benveniste nous a matériellement laissé. Émile Benveniste légua ses manuscrits à la Bibliothèque nationale de France : ici, au Département des manuscrits, sous la cote Papiers d'Orientalistes, est gardée la plupart des documents laissés par le linguiste avant sa mort. Comme Benveniste était professeur au Collège de France, une partie des documents lui concernant est aussi gardée aux Archives de l'institut, à Paris. Émile Benveniste prenait des notes sur tout support, chaque morceau de papier devenait support d'écriture : on trouve dans le fonds qu'il a légué à la Bibliothèque nationale de France des feuillets de diverses dimensions, des cahiers, mais aussi des reçus, des cartes postales, des lettres, des formulaires de bibliothèque.

Les manuscrits qu'on va analyser dans cet article appartient à la cote Pap. Or.¹. 38, env. 69 et Pap. Or. 34, env. 33 : il s'agit de notes, plus ou

¹ Sous la cote Pap. Or. on identifie les manuscrits gardés dans le Fonds « Papiers d'orientalistes ». Par rapport aux sigles avec lesquelles on identifie les documents, la première chiffre indique la boîte ou bien l'enveloppe, la deuxième la chemise ou bien la section à l'intérieur de la boîte, la

moins élaborées, dont on suggère qu'une partie significative renvoie à un cours de Grammaire comparée donné par le savant le 1939 au Collège de France². À cette époque Benveniste est succédé à Antoine Meillet à la chaire de Grammaire comparée au Collège de France depuis deux ans, et il est directeur d'études à l'École pratique des hautes études (IV^e section, chaire de Grammaire comparée) depuis de 1927. La consultation des annuaires du Collège de France ainsi que de l'École pratique des hautes études nous a permis de dater de 1939 les notes de cours, vue la correspondance entre le résumé du cours et les sujets abordés dans les notes. On va citer plus bas le contenu du résumé.

Tout au long des notes de cours on repère des indications de méthode que Benveniste se donne lui-même : il indique très précisément les étapes successives que l'élaboration théorique, logiquement fondée, doit observer. La manière dont Benveniste organise sa théorisation est rigoureuse : il présente des questions auxquelles il va répondre, pas à pas. Annie Montaut (1992, p. 120) a parlé de « logique qui privilège les temps forts de l'argumentation, présentation et résolution du problème » : les notes restituent une vocation du linguiste à interroger continuellement les données, à ne pas se contenter d'une explication qui est apparemment efficace³. La pratique scientifique de Benveniste montre une inclinaison critique dans son sens étymologique : le verbe grec *krinein* signifie « discerner », « trier », et l'adjectif qui en dérive décrit la capacité de la raison d'exercer sa faculté de jugement. Le savant décrit les données linguistiques (ceci étant le moment structuraliste de son travail), les interroge et les analyse, sans s'arrêter aux explications déjà données. La théorisation scientifique de Benveniste à la fois innove et complète ce qui la précède.

Le cours

Le sujet du cours de 1939 au Collège de France est synthétisé dans l'Annuaire :

troisième le feuillet ou bien les feuillets qui contiennent le texte.

² Le cours de Grammaire comparée au Collège de France se développait sur deux jours par semaine : il se composait du cours du lundi, consacré à un sujet de linguistique historique indo-européenne, et du cours du mardi, qui était d'habitude occupé d'un problème de linguistique générale.

³ Les manuscrits exploités pour cet article ont été transcrits par l'auteur. L'indication dans parenthèses carrées ([...]), repérable dans certains extraits, est due à l'auteur : elle sert à signaler qu'une partie de la transcription du texte du manuscrit n'est pas citée.

Dans le cours du mardi, on a posé le problème des *catégories linguistiques* et des modes de représentation auxquels elles répondent. Cette étude de linguistique générale a été traitée sur le plan de l'expression concrète. Nous avons examiné la catégorie du nombre, question dont les données tiennent à peu près dans l'opposition « singulier : pluriel » et dont la simplicité apparente dissimule un très complexe ensemble d'expression distinctes. C'est par l'étude du duel, dans les diverses langues anciennes ou modernes où il survit, que nous avons introduit cette considération essentielle que le nombre grammatical est entièrement distinct du nombre lexical, et que la notion de comput est d'abord étrangère à l'expression morphologique du nombre. On y a apporté des confirmations tirées les unes des langues « primitives » (à propos desquelles la signification du « triel » et du « quatriel » a été discutée), les autres de l'histoire et de l'usage actuel des principales langues européennes, notamment du français⁴.

Le cours porte sur la catégorie du nombre, et de façon particulière sur le duel : Benveniste dédie son travail à cette particulière déclinaison de la catégorie du nombre dans le but de démontrer que la distinction entre singulier et pluriel n'est pas simple, et ne correspond pas au couple un~multiple.

La méthodologie d'enquête : le questionnement de la langue

Le but de cet article est de démontrer que le linguiste utilise une méthode inductive afin d'atteindre une proposition théorique satisfaisante : il part de l'objet d'étude, la réalisation linguistique, et arrive à sa structure profonde, de façon que l'abstrait s'enrichisse du concret. La démarche de la méthode d'enquête de Benveniste apparaît opposée à cela d'autres écoles linguistiques, par exemple à cela de la grammaire générative de Chomsky (évidemment postérieure au cours de 1939), qui applique les règles grammaticales à la phrase, en partant de S (*sentence*) pour aboutir aux mots : il y a là une discipline déductive⁵.

Premièrement, les manuscrits témoignent de l'inclinaison de Benveniste à poser des problèmes : il faut questionner la langue afin d'analyser attentivement les épiphénomènes linguistiques (*expression concrète*) et d'essayer de donner une interprétation critique du langage et de ce qu'il représente et signifie. Il faut expliquer la raison des réalisations concrètes de la pensée. Afin de donner un témoignage de l'attitude critique

⁴ *Annuaire du Collège de France*, 1939, p. 145.

⁵ Il sera Benveniste (1974, p. 16) même à souligner que l'effort de Chomsky est dirigé contre le structuralisme.

du savant, on va reporter des exemples sélectionnés de la récursivité des questions dans les notes de Benveniste :

1. à propos des pronoms personnels « nous » et « vous » :

(1) « Dans quel cas l'emploie-t-on ? « Nous avons vu, examiné, etc » mais « cette opinion ne paraît inacceptable » le contraire serait immodeste. Quel est le contenu de ce 'nous' ? »⁶.

(2) « Son contenu analytique : moi + eux. Mais y a-t-il addition pure et simple ? On sent que non. ~~C'est une notion~~ Le « moi » dans le « nous » est-il une composante indifférente ? Non. Le « moi » culmine dans le <la globalité du> nous »⁷.

2. à propos du couple singulier-pluriel :

(3) « Il faut maintenant considérer de plus près les cas concrets, à la lumière des principes qui gouvernent la condition des mots. Pourquoi certains mots ne s'emploient-ils qu'au sg., d'autres qu'au plur. ? Il faut considérer à part ces deux espèces »⁸.

(4) « Que signifie singulier ?

Évidemment Il ne peut signifier quelque chose que s'il s'oppose à un e autre forme : sg./plur »⁹.

3. à propos de la disparition du duel :

(5) « Nous avons maintenant atteint définition duel. Et du même coup nous pouvons répondre à la question initiale : Pourquoi d'est-il éliminé ? Et, si l'élimination est due au « progrès de la civilisation », en quoi le duel était-il, plus que toute autre catégorie, menacé par ce 'progrès' ? »¹⁰

⁶ Pap. Or. 38, env. 69, F. 123.

⁷ Pap. Or. 38, env. 69, F. 129.

⁸ Pap. Or. 38, env. 69, F. 148.

⁹ Pap. Or. 38, env. 69, F. 188.

¹⁰ Pap. Or. 34, env. 33, F. 152.

L'analyse conduite par le linguiste bouge de question en réponse, l'intention du savant étant la plupart des fois polémique par rapport à des idées consolidées : on va examiner les cas spécifiques qu'on vient de reporter. Pour ce qui concerne les pronoms personnels, par exemple, Benveniste affirme que le « nous » n'est pas simplement une addition du moi à des eux (il le souligne avec « on sent que non », exemple (2)) : c'est un moi agrandi de tout ce qui est à moi (exemples (1) et (2)). La distinction entre nous inclusif et nous exclusif, analysée dans le but d'atteindre une définition la plus complète du pronom, reviendra dans *Problèmes de linguistique générale*¹¹, où le linguiste s'occupera des relations de personne dans le verbe.

La question concernant le duel occupe une vaste partie des notes de cours de Benveniste : le linguiste analyse cette particulière déclinaison du nombre grammatical afin de démontrer que la distinction de nombre ne se fonde pas sur une simple distinction entre un et multiple (exemple (3) et (4)), parce que cette opposition, si claire aux yeux des locuteurs, est interrompue par des mesures intermédiaires, à savoir le duel, le triel etc. De plus, en suivant les propositions théoriques de son maître Antoine Meillet, Benveniste explique que la disparition du duel est due au progrès de la langue et des locuteurs (exemple (5)), parce que le duel est une caractéristique des langues primitives. Dans les notes préparatoires au cours il ajoutera que cette catégorie appartient à une dimension mythique de la langue : on perçoit ici l'écho de la tendance à une analyse du côté social des langues, déjà de Meillet.

L'enquête de Benveniste procède de problème en problème, à travers l'alternance d'une attention au particulier et d'une généralisation théorique. On repère parmi les questions qu'on a rapporté les témoignages des successives étapes qui la composent (exemple 3) : l'observation linguistique permet d'inférer des lois pour expliquer les phénomènes (les *principes qui gouvernent la condition des mots*), et ces lois doivent à leur tour être vérifiées dans les données linguistiques (*les cas concrets*). C'est le processus de la méthode expérimentale qui soutient l'investigation du linguiste, débitrice du structuralisme. En même temps les doutes et les retours qui caractérisent la façon dont Benveniste arrive à l'énonciation de ses théories servent à mieux formaliser sa pensée. Comme l'a souligné Fenoglio (2009), l'écriture benvenistienne est ruminative, c'est-à-dire que le savant reprend sur plusieurs fois des réflexions afin de trouver l'expression qui mieux décrit le phénomène linguistique. On lit dans Fenoglio que :

¹¹ *Structures des relations de personne dans le verbe*, (Benveniste 1966, p. 225-236).

« En ce sens, Benveniste expose lui même dans son faire, et sans le savoir, l'idée qu'il défend selon laquelle la pensée n'existe pas préalablement au discours qui l'exprime : une écriture hésitative, répétitive, pensante où la répétition est la marque à la fois de l'hésitation et de l'insistance. Hésitation pour continuer de rechercher la formulation la plus adéquate. Insistance car la pensée est là qui fraye dans le fil des mots son chemin » (Fenoglio 2010, p. 1124).

Ce qui est fondamental, on peut proposer que, avec la rumination, la contradiction est une autre chiffre caractéristique de l'élaboration théorique de Benveniste, ainsi que le point de départ de son investigation : le savant aborde chaque sujet en se posant dans une perspective différente, et parfois contraire, par rapport à la tradition. Pour ce qui concerne la définition de la catégorie grammaticale du nombre, et plus spécifiquement de la distinction entre pluriel et singulier, par exemple, le linguiste nie l'idée, qu'il définit aprioristique, qu'elle coïncide avec le couple « un~multiple » : comme il l'expliquera, le nombre n'a rien à faire, à l'origine, avec l'action du numéraliser. On retrouve l'intention polémique de Benveniste même dans l'exemple (2) : *on sens que non* est la réponse que le linguiste donne à une explication qu'il considère rapide et peu soignée du pronom « nous ». On pourrait donc affirmer qu'une intention souvent polémique se retrouve parmi les notes et aussi bien parmi les publications éditées du linguiste, qui démontre une attitude très critique lorsqu'il identifie ces qu'il considère des préconceptions linguistiques.

La méthodologie d'enquête : la rigueur

La méthode d'analyse du linguiste est rigoureuse. On trouve parmi les feuillets des indications que Benveniste se donne afin d'élaborer ses leçons :

« I L'explication doit être unitaire. Donc ne pas faire de différences entre choses qui se comptent ou ne se comptent pas. <Il n'y a pas deux aspects de pluriel>

II L'explication doit être totale : ne pas laisser certaines catégories dans la pénombre de dénomination vague : pluriel poétique.

III L'explication doit être ~~flû~~ <se fonder> sur une représentation claire et constante [...] »¹².

L'explication doit être unitaire, donc valable pour tout mot, qu'il

¹² Pap. Or. 38, env. 69, F. 138.

puisse intervenir dans une suite comptable ou pas. Benveniste bouleverse la définition de la catégorie grammatical du nombre : son objectif est de démontrer qu'on possède une conception erronée du couple singulier~pluriel, du fait qu'il est intuitif à nos yeux et qu'on a la tendance à l'identifier au couple un~multiple. L'attitude polémique du savant revient.

L'explication doit être totale, vu qu'elle doit inclure toutes catégories ou plutôt caractérisations des nombres grammaticaux. On ne peut pas donner une explication le plus possible universelle et totale si l'on ne considère pas toutes conditions, possibilités et situations où un phénomène donné peut se manifester. On l'a déjà vu (exemple (2)) : une fois que, parmi l'analyse d'un nombre donné d'occurrences, on identifie les *principes qui gouvernent les conditions des mots*, il faut repérer d'autres cas concrets où ces principes se réalisent, et il faut un nombre considérable d'occurrences pour vérifier ces principes. Le répertoire d'exemples et de langues pris en examen par le savant est vaste : en tant que professeur de grammaire comparée, Benveniste se dédie aux langues de la famille indo-européenne, mais il n'oublie pas de prendre en considération aussi bien les langues qui appartiennent à d'autres familles pour vérifier ses hypothèses (il examine par exemples des occurrences des langues finno-ougriennes). Cette façon de mener l'investigation précède et quasiment anticipe l'école typologique, qui essaie de retracer des types linguistiques selon lesquels classifier les langues du monde.

Comme Benveniste veut reconstituer les raisons qui ont amené à la constitution de la catégorie du nombre, il doit prendre en examen toutes manifestations de singulier et de pluriel, y compris celles où le pluriel ainsi que le singulier ne représentent pas vraiment une pluralité ou bien une singularité (à savoir, par exemple, le pluriel poétique). On retrouve parmi les mots de Benveniste une attitude structuraliste enrichie de la volonté d'investiguer l'origine des faits : il faut rendre compte de la totalité des phénomènes linguistiques et, dès qu'on a individu le châssis qui les enferme, il faut démontrer dans quelle mesure « tout se tient » parce que l'explication donnée soit valide.

L'explication doit ainsi être claire et constante, c'est-à-dire qu'elle doit être aisément compréhensible à ceux qui s'interrogent sur le nombre, et plus généralement aux linguistes. Elle doit ainsi être valable pour toutes occurrences d'un même phénomène, cela étant la prémisse fondamentale du structuralisme. « Claire et constante » est un syntagme que Benveniste reprend de Ferdinand de Saussure :

« Psychologiquement, abstraction faite de son expression par les mots, notre

pensée n'est qu'une masse amorphe et indistincte. Philosophes et linguistes se sont toujours accordés à reconnaître que, sans le secours des signes, nous serions incapables de distinguer deux idées d'une façon claire et constante. Prise en elle-même, la pensée est comme une nébuleuse où rien n'est nécessairement délimité. Il n'y a pas d'idées préétablies, et rien n'est distinct avant l'apparition de la langue » (Saussure 1997, p. 155).

Les notes qu'on repère parmi les manuscrits qu'on a analysé surabondent d'indications concernant la façon de mener l'investigation : on retrouve souvent, par exemple, des infinitifs impératifs : « *faire ressortir que* »¹³, « *noter* »¹⁴, « *étudier le singulatif du celtique* »¹⁵, « *rechercher* »¹⁶. *Benveniste se donne des indications très précises de travail, ces impératifs faisant ressortir une façon d'analyse scientifique à la fois critique, soignée, précise et ponctuelle. On a affaire à une élaboration théorique que le linguiste construit par étapes progressives à la fois d'abstraction et de réduction aux cas concrets des phénomènes de la langue.* Les impératifs que Benveniste se donne dirigent le chemin de la réflexion théorique, le point de départ de son élaboration étant la plupart des fois, on l'a vu, la mise en doute de ce que la linguistique lui contemporaine donne comme évident : tout au long de la discussion concernant le nombre grammatical, Benveniste ne cesse jamais de souligner qu'il faut refuser la fausse explication qu'on tend à donner du nombre et démontrer que, à l'origine, la distinction entre pluriel et singulier (et éventuellement duel, triel, etc) n'est absolument liée à la capacité de l'homme de compter, de numéraliser.

On retrace d'autres indications parmi les notes, à savoir, par exemple, « *il importe de comprendre que* »¹⁷, « *ne pas croire* »¹⁸, « *on est en droit d'estimer que* »¹⁹, qui soulignent à la fois l'intention polémique du savant et la nécessité d'une analyse rigoureuse et précise des faits linguistiques afin d'en tirer des conclusions scientifiquement fondées. Benveniste part du structuralisme et le dépasse, en tant qu'il ne s'arrête pas à restituer une description de la structure d'une langue, il veut expliquer les raisons de cette forme. Les notes dédiées au duel, par exemple, surabondent de questions introduites par l'adverbe *pourquoi*, cela étant le signe d'une volonté d'arriver

¹³ Pap. Or. 38, env. 69, F. 50.

¹⁴ Pap. Or. 38, env. 69, F. 116.

¹⁵ Pap. Or. 38, env. 69, F. 136.

¹⁶ Pap. Or. 34, env. 33, F. 134v.

¹⁷ Pap. or. 38, env. 69, F. 111.

¹⁸ Pap. Or. 38, env. 69, F. 169.

¹⁹ Pap. Or. 38, env. 69, F. 171.

au fond des structures, afin de retracer les raisons des épiphénomènes linguistiques. La praxis du linguiste tout au long de sa carrière scientifique le témoigne : il faut se poser des problèmes.

Benveniste entre structuralisme et anthropologie

Émile Benveniste est débiteur de Saussure et de Meillet, et la façon dont il travaille est débitrice du structuralisme. Pourtant, il part d'une conception de la langue où « tout se tient » pour aborder l'investigation du processus par lequel se réalise le sens de ses structures : le savant se met au delà des formes afin d'en récupérer le sens. Comme il le souligne pendant un entretien avec Pierre Daix²⁰, il s'agit

« avant tout de montrer dans les éléments matériels de la langue et, dans une certaine mesure, au-dessus, dans les éléments signifiants, deux choses, les deux données fondamentales en toute considération structurale de la langue. D'abord, les pièces du jeu et ensuite les relations entre ces pièces ».

Il faut rendre raison sémantiquement aux différences formelles : la réflexion linguistique de Benveniste part de l'observation des données structurales de la langue, mais elle ne s'arrête pas à les décrire, elle essaie d'en expliquer les causes, en cherchant la corrélation entre les marques formelles et une fonction ou un sens. Selon Benveniste, la grammaire comparée, dans son effort de décrire les langues, a oublié d'interpréter les formes : il faut donc revenir à la structure afin de retracer les origines de sa formation. L'attention à la fois à la forme et à son sens profond caractérise le travail du savant : comme le souligne Normand,

« Cette dualité au cœur d'un projet explicitement unitaire, manifeste deux exigences qu'on est tenté d'opposer, celle du linguiste et celle du philosophe. Mais pour Benveniste elles ne s'opposaient pas : la totalisation sémiologique - qu'il n'appelle jamais philosophique - n'est que le développement logique de généralisations résultant des analyses linguistiques concrètes» (Normand 1992, p. 61).

Un extrait des notes manuscrites nous permet de bien voir cette duplicité de l'analyse benvenistienne :

La nécessité même de multiplier les divisions montre combien la notion est complexe et comme on est loin d'une conception unitaire de la représentation qui est sous-

²⁰ Benveniste 1974, p. 16.

jacente à la division.

<Ou bien la distinction entre nombrable et non-nombr. n'est pas fondée ou c'est unité et la multiplicité>

Impossibilité de rien gagner par l'examen des particulières : seule la structure compte. Impossibilité d'une interprétation psychologique ou introspective. Nécessité d'une *ἐπιπέδη ὀβιηκτικῆ* des produits de l'esprit, sans nous attacher à des interprétations a posteriori ; nécessité d'une méthode inductive qui procède des faits à la représentation *ἰνϋόνσκιητη* qui les *γοῦν* ordonne. Nécessité d'une interprétation exhaustive qui ne choisisse pas les exemples et ne laisse pas inexpliquée telle ou telle catégorie classe de faits.

Ce que nous avons ici, en réalité, c'est une inventaire d'applications diverses, *privées* <coupées> du principe général auquel elles font référence, ces sont des éléments dissociés d'une <que seule la> structure qu'il s'agit de retrouver : permettra d'unifier et d'expliquer²¹.

Bien que la catégorie du nombre apparaît simple et intuitive aux yeux des locuteurs, elle est complexe : parfois des noms au singulier peuvent désigner des pluralités (c'est le cas du latin *turba*) ou la collectivité des noms de peuples (der Russe, ὁ Πέρσης), parfois on trouve des « pluralia tantum » (c'est le cas de les pénates, *liberi* en latin), des pluriels pour la 1^{re} personne ou des pluriels qui ne désignent pas proprement la pluralité (le linguiste fait l'exemple de « l'eau » / « les eaux »). On ne peut pas fonder les distinctions de nombre sur la multiplication des unités, parce qu'il n'y a pas un mécanisme de multiplication à l'origine du couple singulier-pluriel. Comme Benveniste l'explique, la tendance de l'homme primitif n'était pas de numéraliser. Il faut donc repérer une explication qui puisse être valable pour tous cas de nombres, à savoir pas seulement le singulier et le pluriel, mais aussi le duel, le triel, et toutes expressions de nombre que la langue possède, c'est-à-dire, par exemple, le pluriel de majesté ou de modestie. La distinction entre singulier et pluriel ne correspond pas à la distinction entre nombrable et non nombrable, ni au couple unité-multiplicité : l'intention polémique de Benveniste veut souligner qu'il faut abandonner toutes implications numériques pour expliquer le nombre grammatical.

La seule façon d'arriver à une définition de la catégorie linguistique du nombre est l'analyse des occurrences et l'individuation d'un principe unitaire qui puisse toutes les expliquer par les mêmes moyens : il faut bouger des cas concrets à la généralisation théorique en utilisant une méthode inductive, sans rien laisser d'inexpliqué. « Seule la structure compte », écrit le linguiste : Claudine Normand (1992, p. 49) a bien souligné que « dans ses principes et dans sa méthode, Émile Benveniste apparaît comme le

²¹ Pap. Or. 38, env. 69, F. 164.

fidèle continuateur de Saussure et, par là, son œuvre fait clairement le lien entre les méthodes comparatiste et structurale ». Les différentes réalisations du nombre grammatical doivent être reconduites à un principe explicatif unitaire « qui procède des faits à la représentation inconsciente qui les ordonne » : c'est la structure le châssis qui tout tient et tout ordonne, et qui permet à la pensée de se réaliser par le moyen de la langue. Mais, on l'a déjà remarqué, Benveniste ne se limite pas à décrire la structure : il perçoit la nécessité d'expliquer pourquoi la structure s'est ordonnée d'une telle façon. Description et explication des phénomènes linguistiques représentent ainsi deux moments complémentaires d'un même parcours scientifique qui mélange le structuralisme et la méthode d'investigation de la grammaire comparée.

Dans les notes du cours de 1939 Benveniste rejette un type d'investigation linguistique qui est tout simplement une description systématique et soignée d'une langue donnée ou bien d'un groupe de langues : il s'aperçoit que le technicisme n'explique pas la langue et sa structure, il en donne seulement une description. L'investigation linguistique ne peut pas s'arrêter aux critères formels, il faut atteindre la signification des formes. La méthode d'enquête de Benveniste ressortit bien de ce qu'il écrit par rapport à la dernière leçon²² :

Regard d'ensemble sur les faits parcourus. Partis d'une question de linguistique morphologie, nous voici arrivés à des problèmes qui dépassent la linguistique mais où la linguistique débouche nécessairement. Nécessité de poser ces problèmes si l'on veut donner à la linguistique sa portée véritable.

Ceci implique points de vue dont il importe de prendre conscience. Les déterminations claires, les opérations <concrètes> de l'intellect ~~claireté~~. Le système inconscient.

Il s'agissait en effet de rechercher à quel mode de représentation correspond une catégorie grammaticale donnée²³.

La méthode de Benveniste bouge d'une attitude structuraliste à une attention comparative, mais son analyse ne s'arrête pas à ce moment : le cours de Grammaire comparée de 1939 dépasse la morphologie traditionnellement conçue en tant que structure et se meut à travers la logique et l'anthropologie. Le linguiste est certainement débiteur de son maître Antoine Meillet si l'on considère son attention à la dimension sociale de la langue et donc au fait que les transformations dans la structure de

²² On sait qu'il s'agit de la dernière leçon parce qu'on trouve la notation « Dernière leçon » en tête de folio.

²³ Pap. Or. 38, env. 69, F. 183.

la société se traduisent par des changements des structures de la langue. Pourtant Benveniste montre une vocation différente, un intérêt scientifique qui part de la langue en tant que réalisation formelle et réglementée de la pensée humaine et recherche, à rebours, les raisons de cette réalisation pas seulement dans le domaine sociale. Il démontre déjà en 1939 une attention de type sémiologique aux formes de la langue qui sont les moyens et le lieu de l'expression du sens. Pourquoi ça ? Le linguiste l'explique dans ses notes :

Par et à travers la langue, hors de l'intelligence, quelque chose obscurément tend à se réaliser, que le rôle du linguiste est d'amener à la clarté. Quoi ? Une structure instinctive, une construction de l'univers dans ses rapports avec le moi, un certain équilibre de ces relations. La langue tend à définir l'homme et le monde sous les espèces, à les « construire » des leurs relations, d'une manière sous-jacente au jeu normal et conscient de l'intelligence. On dirait que par et dans la langue l'esprit entretient avec les choses des rapports tout autres que ceux que l'intelligence perçoit ou institue. On dirait que dans la langue l'homme se délivre de l'univers, règle ses comptes avec lui, marque une pesée subie ou une poussée exercée.

De même que le sens et le but de ce qu'il fait sont en fait tout autres que ceux qu'il conçoit (penser aux grandes invasions, besoin aveugle de territoires, en fait = accouchement du monde moderne. Découverte de l'Amérique. Expédition d'Alexandre), de même ce qu'il dit est tout autre chose que ce qu'il veut et pense dire²⁴.

Le cours de Grammaire comparée de 1939 dépasse la morphologie traditionnellement conçue en tant que structure, et se meut à travers la logique et l'anthropologie : Benveniste montre dès ses premiers travaux une vocation différente, un intérêt scientifique qui part de la langue qui donne à l'esprit les moyennes indispensables pour sa réalisation formelle et réglementée et recherche, à rebours, les mécanismes de cette réalisation. Le travail du linguiste dépasse l'apparente inconscience propre à l'usage de l'expression linguistique pour dévoiler ce qui se trouve au delà et au-dessous de l'énonciation : la langue est le moyen qui permet à la pensée de se réaliser. Les opérations et les mouvements de l'esprit attendent une réalisation formelle uniquement par les moyens linguistiques, qui fournissent la « configuration fondamentale des propriétés reconnues par l'esprit aux choses »²⁵.

Conclusion

Watkins (1984, p. 4) a dit à propos de Benveniste : « Il lui fallait

²⁴ Pap. Or. 38, env. 69, FF 182-182v.

²⁵ Benveniste 1966, p. 70.

redéfinir la grammaire comparée, enfin la refaire tout court », en remplaçant la comparaison stérile « avec une comparaison nouvelle dans l'image de son idéalisme ». Watkins ajoute :

Benveniste a su la trouver, dès les origines de sa vie scientifique et intellectuelle, en anéantissant la frontière entre le diachronique et le synchronique. L'historique et comparatif d'un côté, le descriptif et analytique de l'autre, ne font plus qu'un (WATKINS, 1984, p. 4).

Le parcours parmi les notes préparatoire au cours de Grammaire comparée de 1939 a permis de mettre en évidence une double attitude de Benveniste : il est débiteur du structuralisme et du comparatisme ainsi que savant innovant, qui analyse les données linguistique dans le but d'en atteindre l'étiologie. Le linguiste souligne la nécessité d'une méthode inductive qui part de l'étude des formes pour les interpréter : l'investigation scientifique ne peut pas s'arrêter à la description des phénomènes. Il faut être critiques, et se poser des problèmes : il faut questionner continuellement la langue et comprendre ses mécanismes, ses raisons, sa structure. Ce qui est fondamental, l'étude de la langue ne peut pas être détachée de l'étude de l'esprit humain, parce que les opérations de la pensée reçoivent expression dans la langue. Comme l'a souligné Benveniste même :

Il nous faut entrer dans le concret d'une situation historique, scruter les catégories d'une pensée et d'une langue définies. A cette condition seulement nous éviterons les prises de position arbitraires et les solutions spéculatives (BENVENISTE, 1966, p. 65).

Références bibliographiques

Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études, 1964-1965.

Annuaire du Collège de France, 1936.

Annuaire du Collège de France, 1938.

Annuaire du Collège de France, 1939.

BENVENISTE, Émile. **Origines de la formation des noms en Indo-européen**. Paris : Maisonneuve, 1935.

_____. **Noms d'agent et noms d'action en Indo-européen**. Paris : Maisonneuve, 1948.

_____. **Problèmes de linguistique générale I et II.** Paris, Gallimard, 1966 et 1974.

_____. **Dernières leçons. Collège de France 1968 et 1969.** Édition établie par Jean-Claude Coquet et Irène Fenoglio. Paris : EHESS Gallimard Seuil, 2012.

BRUNET, Émilie. Les papiers d'Émile Benveniste, In **BENVENISTE, É., Dernières leçons. Collège de France 1968 et 1969.** Paris : EHESS Gallimard Seuil, 2012. p. 175-180.

BRUNET, É. ; MAHRER, R. **Relire Benveniste. Réceptions actuelles des Problèmes de linguistique générale.** Louvain-la-Neuve : L'Harmattan/Academia (coll. « Sciences du langage. Carrefours et points de vue »), 2011.

BUYSENS, Eric. La grammaire générative selon Chomsky. **Revue belge de philologie et d'histoire**, n. 47/3 : p. 840-857, 1969.

FENOGLIO, Irène. Les notes de travail d'Émile Benveniste : où la pensée théorique naît *via* son énonciation. **Langage et Société**, n. 127, p. 23-49, 2009.

_____. Conceptualisation linguistique : du manuscrit au texte. **Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française, (CMLF 2010)**, 2010. Disponible sur Internet : <http://http://www.item.ens.fr/index.php?id=577246>. Accès le 4 juillet 2015.

_____. Déplier l'écriture pensante pour re-lire l'article publié. Les manuscrits de « L'appareil formel de l'énonciation » d'Émile Benveniste », in Brunet É. ; Mahrer R. (eds.), **Relire Benveniste. Réceptions actuelles des Problèmes de linguistique générale**, Louvain la Neuve : Academia (coll. « Sciences du langage. Carrefours et points de vue »), p. 261-302, 2012a.

_____. Genèse du geste linguistique : une complexité heuristique. **Genesis**, n. 35 : **Le geste linguistique**, p.13-40, 2012b.

_____. (2014) Le fonds Émile Benveniste de la BnF est-il prototypique ? Réflexions théoriques sur les potentialités d'exploitation d'archives linguistiques. In Chepiga, V. ; Sofia, E. (eds.) **Archives et manuscrits de linguistes** Louvain-la-Neuve : Academia-L'Harmattan, 2014, p. 11-46.

_____. (à paraître) Linguistique générale et héritage saussurien dans les notes préparatoires du Cours de Benveniste, Collège de France 1963-64.

Cahiers Ferdinand de Saussure, n. 67.

DE SAUSSURE, Ferdinand. **Cours de linguistique générale**. Publié par Charles Bally et Albert Sechehaye ; avec la collaboration de Albert Riedlinger ; édition critique préparée par Tullio de Mauro. Paris : Payot, 1997.

Fonds Émile Benveniste, Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits (archives et manuscrits).

Genesis, n. 35 : **Le geste linguistique**, Paris : PUPS, 2012.

MEILLET, Antoine. **Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes**. Paris : Hachette (2^{me} édition), 1908.

_____. L'emploi du duel chez Homère et l'élimination du duel, **MSL**, n. XXII, 1922, p. 145-164

MOÏNFAR, Mohammad Djafar. Bibliographie des travaux d'Emile Benveniste. Extrait de **Mélanges linguistiques offerts à Emile Benveniste**, Peeters, 1975.

MONTAUT, A. La méthode de Benveniste dans ses travaux comparatistes : son discours et son sujet, **Linx** n. 26, **Lectures d'Emile Benveniste**, 1992, p. 109-135.

_____. De la supposée schizophrénie saussurienne à la manie de la dichotomie benvenistienne, **Linx** 7, 1995, p. 469-477. Disponible sur Internet : <http://linx.revues.org/1247>. Accès le 4 juillet 2015.

_____. Benveniste et Kurylowicz : deux méthodes, deux trouvailles sur le système aspecto-temporel, **Linx**, n. 9, 1997, p. 337-353. Disponible sur Internet : <http://linx.revues.org/1080>. Accès le 4 juillet 2015.

NORMAND, Claudine. Benveniste : linguistique saussurienne et signification, **Linx**, n. 26, 1992, p. 49-75.

REDARD, Georges. Bio-bibliographie d'Émile Benveniste. In Benveniste, Émile. **Dernières leçons. Collège de France 1968 et 1969** Paris : EHESS Gallimard Seuil, 2012, p. 151-174.

WATKINS, Calvert. L'apport d'Émile Benveniste à la grammaire comparée, in Serbat, G. ; Taillardat, J. ; Lazard, G. **E. Benveniste aujourd'hui : actes du colloque international du C.N.R.S.**, Université François Rabelais, Tours, 28-30 septembre 1983, Louvain : Peeters, 1984, vol II., p. 3-11